

Rencontres internationales de Caux Journée officielle du 14 juillet 2007

Message de l'Ambassadeur Pierre Combernous
Chef de la Division politique II Asie/Océanie
Département fédéral des affaires étrangères (DFAE), Berne

Messieurs les Présidents, Mesdames et Messieurs,

En vous apportant ici le salut de la Berne fédérale, et plus particulièrement du DFAE, c'est non seulement une reconnaissance de la tradition de plus de six décennies portée par les journées de Caux, mais aussi de la relation privilégiée entretenue par notre administration et votre mouvement. Bien plus, cette relation s'inscrit dans l'esprit d'une politique étrangère suisse où les mots solidarité, regard universel et valeurs humanitaires ont force de référence.

A ce titre, le choix de votre thématique estivale, « Créer la confiance, réconcilier les différences ? La dignité pour tous ? », nous interpelle fort à propos, et cela d'autant plus qu'elle est assortie d'une interrogation. Car sans jouer avec les mots, poser la question de confiance, cet acte à même de faire ou défaire un gouvernement, c'est à la fois tester l'autre sur la crédibilité de ses propres actes, mais aussi se mettre soi-même à l'épreuve. Or la confiance, à l'image de ce qu'André Malraux disait de la culture, ça ne s'hérite pas, ça se conquiert. Ne dit-on on pas d'elle en effet qu'elle se gagne ? La réconciliation des différences procède du même principe, puisqu'elle postule qu'en s'y attelant on peut faire de ce qui nous sépare une valeur qui nous unit, non pas en ignorant ce qui nous distingue, mais en l'assumant. Enfin la dignité, attribut essentiel de notre humanité, l'un des traits d'union fondamentaux entre cultures, classes, convictions religieuses ou philosophiques, et pourtant foulée aux pieds par un monde trop pressé pour d'aucuns et laissé pour compte pour tant d'autres.

Les débats que vous proposez et les témoignages qui vous seront offerts permettront sans doute de mettre de nouveaux accents à ces questions essentielles, de proposer des pistes qui, de l'individu à ses pairs, du citoyen aux communautés politiques, spirituelles ou économiques qu'il intègre, nous rapprocheront des réponses que nous pouvons apporter à ces défis.

Pour ma part, j'aimerais ici partager un instant avec vous quelques réflexions sur la problématique que vous avez mise en exergue, dans le contexte d'une situation particulière où le DFAE et Initiatives et Changements ont collaboré étroitement sur le continent africain, plus précisément au Burundi. Dans mes fonctions d'Ambassadeur accrédité dans ce pays depuis Nairobi, il m'a été donné de visiter régulièrement cette terre meurtrie, entre 2001 et 2005. La Confédération s'était longtemps investie, même si modestement, dans les collines des bords du lac Tanganyika au travers de sa Coopération au développement, puis en proposant des initiatives de paix à Morat qui, plus tard, trouveraient leur concrétisation dans le processus dit d'Arusha.

L'encre de l'Accord de paix de 2000 qui en était issu était à peine sèche que certains signataires et quelques absents des négociations le remettaient déjà en cause. C'est dans cette atmosphère que je débarquais pour la première fois à Bujumbura en août 2001. La Suisse y jouissait d'un renom appréciable, notamment grâce au rôle de l'un de ses facilitateurs à Arusha. Rencontrer des interlocuteurs burundais de tous bords n'était donc guère difficile. Mais les collines exsangues attendaient toujours la paix, les centaines de milliers de déplacés restaient à la merci de mouvances politiques armées et même la force de persuasion morale de Nelson Mandela était constamment testée par les abîmes de méfiance séparant les sensibilités ethniques, régionales et personnelles des parties.

Créer la confiance était donc bien au centre de l'agenda, alors que la réconciliation des différences, entamée par le processus d'Arusha, restait une nécessité lancinante entre des élites fragmentées et des sensibilités atteintes au plus profond par les haines et les peurs issues de massacres génocidaires, accumulés sur trente années de conflits ouverts ou latents. Si les Burundais réunis à Arusha affirmaient vouloir donner des gages de réconciliation, de retour dans leurs collines les engagements pris tardaient à se concrétiser. La transition péniblement mise sur pied restait donc sujette à toutes les remises en question, surtout du fait de la persistance des « oubliés » d'Arusha, exemplifiés par les groupes armés fortement implantés dans les campagnes et profitant de bases arrières dans les pays voisins.

C'est cette conjonction de circonstances qui devaient amener Initiatives et Changements, soutenu entre autres par le DFAE, à convier les derniers combattants à trouver le chemin vers une transition pacifique et ordonnée. Ainsi, il me souvient qu'à la veille d'une rencontre prévue à Caux pour des participants du CNDD/FDD et du FNL, je me trouvai dans

le patio d'une de ces petites pensions surannées de Bujumbura en conclave avec un représentant des FDD, soucieux de voir les frères ennemis du FNL les rejoindre en Suisse. Ce mouvement demeurant très élué et peu accessible, retranché dans son bastion rural autour de la capitale, c'est sur mon portable que j'exhortai le porte-parole des FNL à se rendre sur les hauts de Montreux, l'assurant que rien de mal n'en résulterait. On imagine par cette anecdote les trésors de diplomatie, de conviction et de foi dans les bienfaits de l'interaction directe pour amener ces changements dont vous vous faites les facilitateurs.

La suite a d'ailleurs prouvé que le FNL, comme avant lui le CNDD/FDD, avait tout à gagner de l'entremise de Caux. Car c'est en fin de compte celle-ci qui, au gré d'une infinie patience, a fini par surmonter toutes les embûches d'un dialogue ardu, souvent hermétique, parce qu'empoisonné en permanence par l'histoire et toujours tendu par les passions antagonistes sous-jacentes d'une société complexe et chargée de mémoire. J'aimerais ici rendre hommage à ce dévouement inlassable de votre mouvement et de ceux et celles qui l'animent.

Mais les chemins de la confiance ne sont pas sans risques et certains en ont payé de leur vie. Certes, dans le long cortège de misère qui a affligé les collines, chacune des pertes humaines parmi les populations est égale dans la douleur, mais je souhaiterais ici tout de même évoquer la mémoire d'un homme qui, dans sa force de conciliation, son ardent désir de paix, son immense dignité humaine et sa compassion a marqué les esprits au Burundi. Mgr Michael Aidan Courtney, Nonce apostolique, ou tout simplement Michael pour ceux qui ont eu le privilège de son amitié, est en effet tombé sous des balles anonymes à fin 2003, en revenant de dire la messe, sur la route du lac au sud de Bujumbura. Michael, au péril de son existence, s'était entre autres porté volontaire pour assurer une libération d'otage délicate dix-huit mois plus tôt, assurant ainsi le retour sain et sauf de l'Archevêque de Bujumbura. Sa demeure était toujours ouverte à ceux qui cherchaient un endroit discret de rencontre, sa générosité était à l'image de son chaleureux tempérament irlandais. Mais le crime infâme qui devait l'emporter aura eu un impact bien au-delà de son martyr, puisqu'on peut sincèrement croire qu'il aura contribué à précipiter l'un des mouvements armés vers le cessez-le-feu, avant d'intégrer le gouvernement de transition. En m'inclinant au souvenir de Michael, je crois le voir sourire devant ce dénouement posthume.

Reste la dignité, qui hélas demeure largement bafouée dans les collines, avant tout par la perdurance d'une misère rurale accentuée par la

dévastation écologique et une pauvreté urbaine aiguisée par le sous-emploi. Les dividendes de la paix et de la transition démocratique sont difficiles à traduire, aussi longtemps que les élites n'assument pas pleinement leurs responsabilités, particulièrement en ce qui concerne la lutte contre la corruption. Quatre décennies d'indépendance au gré d'une domination ethnique et régionale sans partage, ponctuée de confiscation militaires du pouvoir, n'ont pas préparé le Burundi à la pratique démocratique. Mais si l'on a pu venir à bout du fléau exclusiviste en politique, il n'y a pas de raison de ne pas s'y attaquer et d'en triompher sur le plan économique et social aussi. A ce titre, je me réjouis de voir que l'un des axes que vous abordez dans vos délibérations est précisément celui de la confiance et de l'intégrité. C'est là un combat qui ne doit pas être perdu, sous peine de remettre en cause tous les autres acquis.

Mais je m'arrêterai là dans ces considérations, non sans encore vous dire ce que le Burundi m'a appris et donné. D'abord l'humilité, l'humilité devant ces paysans déplacés toujours prêts à recommencer ailleurs leur labeur ingrat de survie. Ensuite la sensibilité, celle de ces jeunes conscrits de l'armée, mélangés fraternellement dans un tournoi de foot à des jeunes des groupes armés et de la société civile. Et puis l'espoir, celui des fidèles réunis dans une immense église nouvellement consacrée à ciel ouvert sur les hauts de la capitale. Ou encore l'endurance, qui est celle des femmes et des filles cherchant l'eau aux bornes fontaines réhabilitées par le CICR. Enfin, on y apprend la force de la parole, telle celle véhiculée par des radios privées pour faire l'éducation des citoyens au moment des scrutins de 2005. Oui, on y apprend à croire au possible, au-delà des apparences, des divergences et des désillusions, à la différence que chaque être est à même de faire si on lui donne la chance de se réaliser dans la dignité et s'il se sent entendu, compris et soutenu.

En montant cet après midi sur la montagne magique de Caux, c'est un autre voyage, tout aussi beau mais un peu plus périlleux qui m'est revenu à l'esprit, lors d'une visite à un camp de démobilisé des FDD dans les collines, dans un « pick-up » du groupe armé devenu signataire du cessez-le-feu. En s'élevant au-delà de Bujumbura, la route dévoilait le panorama du lac Tanganyika, avec les hautes collines du Congo voisin. J'ose imaginer, un jour, que le lieu privilégié qu'est Caux pourrait trouver sa réplique dans ce coin magnifique de l'Afrique des Grands lacs !!

Je vous remercie.